



65^e FESTIVAL D'AVIGNON

Thierry Thieû Niang

... DU PRINTEMPS !

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH



14 15 À 19H

GYMNASE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

durée 40 mn

une pièce de **Thierry Thieû Niang** et **Jean-Pierre Moulères**

musique *Le Sacre du printemps* de Stravinski, enregistrement de 1969 avec l'orchestre de Cleveland dirigé par Pierre Boulez

créé avec et dansé par **Odette Bernard, Thérèse Caltaux** (sous réserve), **Françoise Coulombel, Alain Crépin, Emmanuel Cuchet, Maria Fontaneda, Suzy Fraiz, Jeanine Gévaudan, Anik Grell, Andrée Hagege, Lucienne Le Bouard, Geneviève Loiseleur, Josette Orsucci, Anne-Marie Paillard, Jacqueline Pignon, Daniel Piovanacci, Marie-Georges Pruneau, Maryse Robion-Lamotte, Aline Ruggieri**

production La Comédie de Valence Centre dramatique national

avec le soutien du Ballet national de Marseille Centre chorégraphique national, de la Compagnie Michel Kélémenis et du 3 bis f d'Aix-en-Provence

Spectacle créé le 10 décembre 2010 au Ballet national de Marseille Centre chorégraphique national.

Les dates de ... du printemps ! après le Festival d'Avignon : le 23 novembre au Festival international de danse de Cannes ; le 28 novembre à La Comédie de Valence Centre dramatique national.

« Les choses sont ce qu'elles sont parce qu'elles étaient ce qu'elles étaient... » **Hubert Reeves**

Le nom de la danse, c'est « ... du printemps ! ». « ... du printemps ! » comme on dirait du pain, de l'eau, de l'air, de l'amour. « ... du printemps ! » et l'on pense éveil, ménage, équinoxe, sacre.

Sacre, Stravinski qui, il y a bientôt un siècle, nous apportait, par ces tableaux de la Russie païenne en deux parties, des nouvelles du grand chantier primitif. Une musique matière, une musique corps, constamment neuve, réjouissante et dramatique qui fit dire à Debussy que dans *Le Sacre*, Stravinski avait cherché à « faire de la musique avec ce qui n'est pas de la musique ». La force, l'exigence folle de cette partition nous a naturellement conduits à essayer de faire de la danse avec ce qui n'est pas de la danse.

Ici, une vingtaine de personnes, au printemps de leur automne, entrent lentement dans la grande ronde des débutants. Ce pourrait être le début de l'histoire : alors qu'un Chronos en baskets, divinité primordiale, entraîne le monde céleste dans une éternelle rotation, d'un germe contenu se distinguent, peu à peu, les figures anciennes et obscures d'une rénovation périodique des mondes. Passé le temps de la surprise et de l'étonnement, le système se met en place. Chacun trouve les pas, provoque les rencontres, signe les gestes qui marquent l'appartenance, invente la solitude et se défait des peaux désormais embarrassantes. Entre ordre et déroute, entre éther et chaos, il n'y aurait pas d'élus à ce rite des cosmogonies, mais un ou une qui, porté(e) par les autres, arrive jusqu'au bout de la cérémonie, continue pour ceux qui ne peuvent plus et célèbre, pour chacun, l'art des commencements. Ce pourrait être ça le début de l'histoire, aussi : un groupe de vieilles personnes dansant, une course, un cercle, un peu de musique.

Nous avons la chance d'accompagner ce groupe de personnes âgées depuis six ans déjà dans d'étonnants brouillons, bouillons de gestes et de mots. Ce sacre « du printemps » s'est invité sans qu'on l'attende. Ceux qui dansent ont depuis choisi un nom d'ensemble : « et maintenant ! ». On peut y entendre, après la suspension du point, une chanson qui continue...

Et maintenant... que la jeunesse... Il fait beau comme jamais.

Jean-Pierre Moulères

Entretien avec Thierry Thieu Niang et Jean-Pierre Moulères

Vous avez choisi de faire danser une vingtaine de personnes, âgées de soixante à quatre-vingt-sept ans, sur la musique du *Sacre du printemps*. Comment s'est engagé ce travail avec des seniors amateurs ?

J.-P. M. : Nous avons trop souvent tendance à comparer, à opposer amateurs et professionnels, vieux et jeunes danseurs. Ce ne sont pas des amateurs qui dansent ici, mais des personnes impliquées dans une démarche individuelle de parcours de vie. Pour la plupart, ils n'avaient jusque-là jamais eu d'expérience en tant que danseurs. Au moment de recruter les participants de ce projet, aucun casting n'a été organisé. Nous les avons tous acceptés et depuis, très peu sont partis. Au fil des nombreuses résidences, les danseurs sont tous devenus les inventeurs du projet. Pour ... *du printemps!*, nous avons parlé de Pina Bausch, de Nijinski, des grandes figures du butô. Nous avons lu des haïkus, des textes d'astrophysique, cherché l'étymologie des mots, vu le travail de Marina Abramović ou encore celui d'Andy Goldsworthy. Après avoir traversé toutes ces formes diverses et enthousiasmantes, nous sommes arrivés à construire ensemble une forme assez radicale, concentrée, basée sur la course, la marche, le cercle, les énergies complémentaires et contradictoires de la spirale, figure complexe de l'apparition du vivant.

T. T. N. : Très tôt, nous est apparue l'évidence d'un parallèle à faire entre la composition musicale vive et énergique de Stravinski et ces corps vieillissants, « à l'automne de l'âge », comme on dit, mais pourtant si vivants !

J.-P. M. : De cette pièce musicale qui, si souvent, finit par être nommée directement *Le Sacre*, nous avons préféré garder ce qui suit, ce qui reste : ... *du printemps!* Bien plus que l'histoire d'un sacre ou d'un sacrifice, c'est celle de l'émergence d'un renouveau, d'un autre temps, de printemps encore et encore qui nous a guidés.

Aux corps marqués par la danse, vous préférez ceux d'anonymes. Ce choix fait-il écho à une volonté de proximité entre le spectateur et le danseur ? Comme si celui qui était sur scène était le reflet de celui assis dans la salle ?

J.-P. M. : Sur le plateau de ... *du printemps!*, ce sont des gens comme nous : ils révèlent la capacité de chacun à danser. J'aime ce mot de « proximité », on pourrait parler de « danse de proximité ». C'est le potentiel de chacun qui est ici donné à voir.

Pendant une quarantaine de minutes, par alternance, les danseurs marchent et courent. Mais tout se passe autour d'un centre. Cette géométrie du cercle est-elle porteuse d'un sens particulier ?

J.-P. M. : Les danseurs partent d'un noyau central qui pourrait être pré-texte, pré-temps. Peu à peu, ils se détachent de cette matrice originelle, vêtus de noir, de perruques, traces d'un temps antérieur, d'un ancien mouvement, peaux de l'hiver, de l'enfouissement dont ils se défont peu à peu pour rentrer dans une grande course de vitalité, de croissance, une expansion qui finit en jouissance, en victoire. Un parmi tous, non pas élu, mais certainement plus résistant, plus déterminé, porte jusqu'au bout, la force que chacun lui délègue jusqu'au passage à la belle saison. Personne ne disparaît, chacun trouve sa place et continue d'œuvrer par sa présence attentive à l'éveil du printemps.

T. T. N. : Le cercle, ou peut-être plus justement la spirale, est une figure du mouvement dans l'espace, mais aussi, en effet, du temps et du corps. Il est aussi symboliquement l'endroit où l'on peut faire face à chacun, où l'on peut suivre et être suivi. Il peut tout autant désigner un début qu'un recommencement, un aller qu'un retour.

J.-P. M. : Dans une spirale infinie, entre condensation et expansion, on danse, pris par deux forces

complémentaires : l'une qui nous appelle constamment vers nos origines, vers le noyau de naissance, la matrice, et une autre qui nous pousse à nous détacher, à expérimenter, à accompagner le Chronos en baskets qui court tout au long de la pièce. Ces deux forces conjointes créent l'équilibre, la station debout, le mouvement, la marche, la danse.

Pourrait-on dire de la danse qu'elle est existence ? Ces hommes et ces femmes n'existent-ils pas à travers la danse, devenant ainsi de véritables « êtres dansants » ?

J.-P. M. : C'est un terme qu'ont choisi les seniors, qu'ils aiment et qui leur convient. Nous sommes tous des êtres dansants ! Chaque corps est dansant. C'est ce que nous essayons de montrer en utilisant des formes aussi simples que la course et la marche.

Propos recueillis par Emmanuelle Delprat

Thierry Thieû Niang

Danseur et chorégraphe, Thierry Thieû Niang travaille tout autant avec des artistes professionnels qu'avec des enfants et adultes amateurs. Qu'il œuvre auprès de Romain Duris pour mettre son corps en jeu dans La Nuit juste avant les forêts cosigné cette année avec Patrice Chéreau, qu'il dirige des chanteurs d'art lyrique pour l'opéra qu'il met en scène avec le compositeur Oscar Strasnoy et l'écrivain Alberto Manguel (Un retour) ou qu'il s'immerge dans le quotidien d'adolescents autistes pour en créer un spectacle avec l'auteure Marie Depleschin et le musicien Benjamin Dupé (Au bois dormant), il n'en déploie pas moins une même énergie. Pour lui, il s'agit chaque fois de « faire corps, faire sens et faire signe ». Pour une écriture vivante, où les mots et les corps, les sons et les images tissent ensemble la dramaturgie d'une chorégraphie et proposent un autre point de vue sur le réel. Depuis six années, Thierry Thieû Niang, associé à Jean-Pierre Moulères, travaille avec un groupe de seniors marseillais qu'ils ont ouverts à la danse. Une expérience initiée sur le plateau du Merlan, scène nationale à Marseille - expérience partagée aujourd'hui avec La Comédie de Valence - et qui, selon les saisons, prend des formes spectaculaires et variées. En 2010, Thierry Thieû Niang chorégraphiait Ariane Ascaride au Festival d'Avignon à l'occasion des Sujets à Vif. Il a collaboré cette année avec Patrice Chéreau pour I Am the Wind.

retrouvez la rubrique *Écrits de spectateurs* et faites part de votre regard sur les propositions artistiques. Sur www.festival-avignon.com

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.